

# COMITE D'ACTION CONTRE LA GUERRE AU VIETNAM

Depuis 1960, les Etats-Unis sont engagés au Viet-Nam dans la lutte contre les forces de la libération nationale qui se battent pour mettre en place au sud un gouvernement représentatif, pour permettre l'indépendance et la ré unification du Viet-Nam dans la paix enfin obtenue.

Depuis 1960, le plus puissant pays du monde a formé une armée gigantesque d'intervention dans les affaires intérieures d'un tout petit en guerre depuis plus de vingt ans : le Viet-Nam du sud. Depuis plus d'un an tous les jours et plusieurs fois chaque jour la colossale armée aérienne des Etats-Unis, de leur 7e flotte de Manille ou de Thaïlande, pilonne, avec ordre et méthode, l'ensemble du territoire du Viet-Nam.

Depuis six mois, la presse du monde entier est pleine des calculs des cerveaux électroniques du Pentagone, des évaluations faites sur les risques de riposte de l'URSS, sur les avatars possibles de la politique de "l'escalade". On peut penser ce qu'on veut du régime chinois, critiquer ses analyses, mais on ne peut nier que derrière le petit Nord Viet-Nam, c'est la Chine qui est visée, c'est la Chine qui est provoquée.

La Gauche n'est pas aujourd'hui confrontée à une intervention impérialiste parmi d'autres, elle est confrontée à une intervention généralisée de l'impérialisme sur tous les continents et en tous les endroits où se jouent les chances d'émancipation et de libération nationales, où se joue l'avenir du socialisme. C'est à ce niveau-là que doivent se situer les luttes à venir.

Pour la puissance de feu des Etats-Unis, le Viet-Nam n'est que le moyen de faire la preuve partant de l'hégémonie capitaliste, de la lutte qu'elle engage ainsi contre le socialisme partout où il a des chances de prendre le pouvoir. Il s'agit de former à la contre-guérilla et à la "guerre révolutionnaire" une armée capable d'intervenir dans l'avenir, en tous les points du globe où le statu quo hégémonique du Capitalisme risque d'être remis en cause.

L'expérience récente de St Domingue, les coups d'état de toute l'Afrique Centrale, la création d'une force interarmée latino-américaine, illustrent à merveille le caractère de l'impérialisme américain aujourd'hui. Et le Viet-Nam n'en est que le lieu privilégié, la manifestation exemplaire.

Ces caractères de l'offensive américaine mettent en pleine lumière que ce sont les idées même de liberté, de révolution, qui meurent tous les jours à Da-Nang et à An-khé, qui disparaîtront demain avec Hanoï ou Haïphong bombardées car il s'agit bien d'une guerre contre l'idée du socialisme, contre le socialisme, qui peut s'avérer plus prémonitoire encore que ne l'a été en son temps la guerre d'Espagne. Les générations qui sont nées à la vie politique depuis vingt ans ont été témoins de progrès fantastiques des sciences et des techniques (mais qui servent trop souvent d'alibi à un humanisme bien pensant qui se satisfait du "progrès humain"). Si pour elle changer le monde a encore un sens, la révolution passera par l'échec de toutes les tentatives du gouvernement américain dans le tiers-monde pour le moment et en Europe occidentale le moment venu. Quel sens aurait le mot politique pour les générations à venir si elles s'élevaient à la chose publique dans un monde dominé par un super grand qui ferait de l'injustice et du crime la loi admise ou supportée par tous ?

L'Europe occidentale est un des carrefours de l'histoire de notre temps. Des problèmes s'y posent, tout comme aux États-unis, qui sont ceux de l'avenir du monde. Il y a là non seulement des centaines de milliers d'intellectuels dont la perspective est un socialisme démocratique, mais surtout une classe ouvrière aux traditions révolutionnaires profondes. La responsabilité historique des forces populaires d'Europe occidentale en est d'autant plus grande. La recherche idéologique, politique, scientifique de la voie originale de ces pays au socialisme ne peut être conçue sans références à l'ennemi commun qui, partout dans le monde, en maître de l'ordre.

C'est à une offensive généralisée de l'impérialisme à l'échelle mondiale que nous sommes aujourd'hui confrontés. Un défi nous est jeté. Aujourd'hui la question historique qui nous est posée consiste à savoir si, à cette offensive qui touche directement l'idée du socialisme, la gauche peut opposer une réponse tout aussi globale. Le problème auquel est confrontée la gauche est de savoir si

elle va laisser ainsi se répandre les prétentions hégémoniques, aujourd'hui décuplées, de l'impérialisme, ou si au contraire elle va reprendre l'offensive pour opposer ses propres solutions. Et cette dernière perspective implique que l'on ne peut se contenter des "aspects progressistes" de la politique extérieure du général de Gaulle. Il est tout aussi inadéquat de poser les problèmes en termes de "coexistence pacifique". La solution ne se tient pas aux confins du plus ordinaire des opportunistes électoraux et des préoccupations d'appareils.

Seule une politique qui reprend l'offensive et pose en termes clairs les problèmes du passage au socialisme, du retrait de la France de l'OTAN, du désengagement des blocs est susceptible de combler les vides idéologiques actuels. Il importe aujourd'hui d'intégrer nos luttes dans celle qui se déroule à l'échelle mondiale, sans cantonner les forces de gauche dans le rôle de force d'appoint, de lier les perspectives de ces forces à celles de la Tricontinentale de la Havane afin d'oeuvrer à la constitution d'un front anti-impérialiste mondial.

C'est à ces préoccupations que correspond la création du Comité contre la guerre du Vietnam.

Nous ne pensons pas que notre rôle soit de nous substituer aux organisations qui oeuvrent déjà pour la Paix au Vietnam. Mais nous pensons pouvoir jouer un rôle de coordination et d'unification de la lutte contre la guerre du Vietnam.

C'est dans cet esprit que nous avons l'intention de faire bientôt une série de propositions concrètes aux organisations concernées par ces problèmes, notamment aux organisations de jeunesse étudiantes et universitaires.



*Tribune Etudiante* – Nlle série. Mars 1966 – N° 3

P. 32